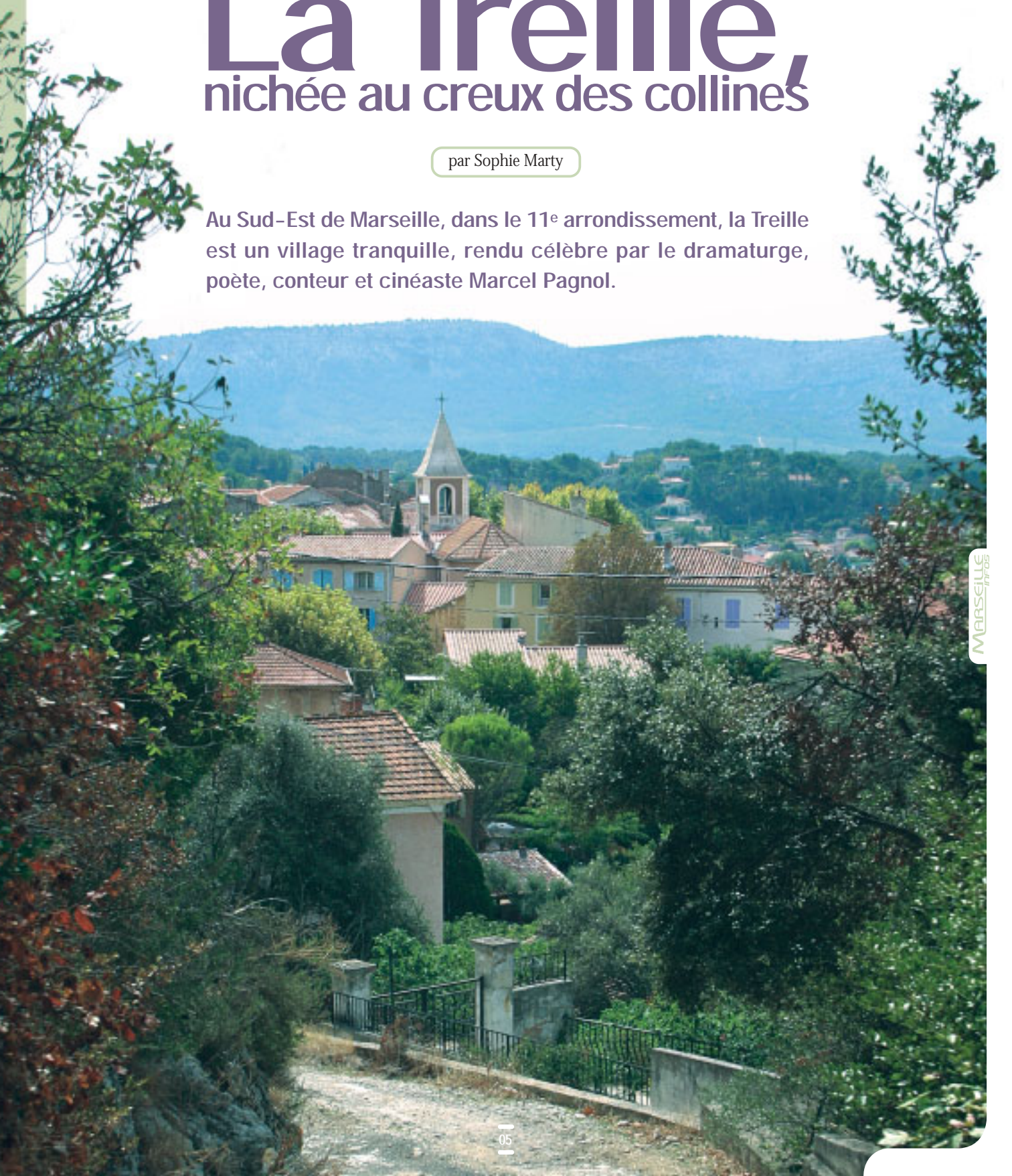


La Treille, nichée au creux des collines

par Sophie Marty

Au Sud-Est de Marseille, dans le 11^e arrondissement, la Treille est un village tranquille, rendu célèbre par le dramaturge, poète, conteur et cinéaste Marcel Pagnol.



Plus village que quartier, la Treille est un endroit tranquille, idéalement situé à la sortie de Marseille, pas très loin d'Aubagne. Un petit coin de paradis où l'on dénombre aujourd'hui entre six cents et mille âmes, Treillans d'origine ou nouveaux venus. Le village de la Treille laisse ses premières empreintes au XV^e siècle, avec Guilhem Paul, dit "La Treille", qui y détient des terres, puis un siècle plus tard avec Johannès Paul, également dit "La Treille". Aucun rapport visiblement avec la treille de vigne... Aujourd'hui encore, les habitants de ce quartier du 11^e arrondissement hésitent à se définir comme des Treillans ou des Treillois. "Chaque nom a ses partisans, cela reste encore une querelle de clocher, mais d'après des papiers anciens, le bon terme serait Treillans", tranche Yves Salavagione, président du Comité d'Intérêt de Quartier. Cette polémique n'a pas toujours existé. "Limberts" était autrefois le surnom donné aux habitants de la Treille par leurs voisins des Camoins, à cause notamment de la situation du village perché sur le côté sud de la colline. "Limberts" est en effet l'appellation commune des gros lézards verts qui se dorment au soleil de Provence. Ce surnom, qui est rapidement devenu un emblème, perdure aujourd'hui puisqu'un grand nombre d'habitants de la Treille affichent encore une reproduction de l'animal sur la façade de leurs maisons.

L'église sans le clocher

En 1710, une église fait son apparition, au cœur du village, mais elle ne se verra dotée d'un clocher qu'en 1901. Toujours au centre du quartier, on trouve une petite fontaine, dans la pure tradition provençale. Depuis sa création, en 1870, la population est venue ici récupérer l'eau qui prenait sa source dans les collines voisines. Jusqu'au jour où "La Font du Chaudron" (ou "dou Peyrouou" en langue provençale) s'est tarie. Si, dans un premier temps, la nou-

velle provoqua sans doute une situation de crise dans le village, celle-ci fut vite résolue par le raccordement de la Treille au réseau des eaux municipales. Marcel Pagnol s'est-il inspiré de cette nouvelle pour écrire ses célèbres romans "Jean de Florette" et "Manon des sources"? Peut-être, mais personne ne peut réellement l'affirmer. Ce qui est certain en revanche, c'est que l'écrivain connaissait très bien le quartier, pour avoir vécu non loin de là et y avoir passé de nombreux moments. L'enfance du jeune Marcel s'est plus précisément déroulée à la Bastide

Neuve, aux Bellons, du côté d'Allauch. Mais il a aussi passé beaucoup de temps à la Treille, le quartier voisin, où il avait de nombreux amis, comme Lili, alias Paul Durbec...

Une présence parfois embarrassante

Marcel Pagnol y reviendra par la suite à de nombreuses reprises, pour écrire ses souvenirs d'enfance dans la maison de la Pascaline, à la sortie du village, ou pour tourner des films, comme "Cigalon". Ce dernier nom



est d'ailleurs resté vivace, porté par le seul restaurant du village. D'autres films seront tournés, mais du côté d'Aubignane, où l'écrivain fit construire, par Marius Broquier, des décors de cinéma. On en trouve encore des vestiges, parmi les ruines, comme ceux de la ferme d'"Angèle" ou de la maison de "Regain". C'est à la Treille, en revanche, dans le cercle Saint-Dominique que sera tournée la fameuse scène du conseil municipal de "Manon des sources". Cet édifice a été construit au départ pour "abriter le cercle paroissial, jusqu'il y a deux ans, où les propriétaires ont

souhaité le récupérer", explique encore Yves Salavagione. Très attaché à ses collines empreintes de ses souvenirs d'enfance, Marcel Pagnol demandera à être inhumé dans le petit cimetière de la Treille, près de l'entrée du village. Décédé le 18 avril 1974 à Paris, il repose désormais aux côtés de sa mère Augustine et de sa fille Estelle. À proximité immédiate, trois autres tombes ont accueilli les dépouilles de son père, de son frère Paul et de sa petite sœur. La réputation de La Treille a d'ailleurs largement dépassé les frontières communales grâce à la présence posthume



de l'un des plus grands écrivains de Provence. Présence suscitant parfois quelques agacements de la part d'une population qui regrette que l'on ne vienne "visiter le village que pour Pagnol".



▲ LES DESCENDANTS DES PREMIERS HABITANTS DE LA TREILLE (AU CENTRE) POSENT DEVANT LE CERCLE SAINT-DOMINIQUE

Les touristes à la Treille ?

Depuis quelques années, la Treille n'a plus sa vie d'autrefois. Ses petits commerces ont souvent disparu, mais la vie de village est toujours bien présente dans le cœur de ses habitants. A tel point qu'ils ont décidé "d'organiser eux-mêmes le tourisme", prenant résolument leur destin en main. L'été dernier, les habitants ont ainsi organisé leur propre festival pour dynamiser le quartier et retrouver l'esprit de village. Et pour Noël, un concours récompensera les plus belles crêches provençales. La Treille reprendra donc, au

moins pour un temps, sa vie de village qui n'est sans doute pas incompatible avec cette tranquillité qui attire aujourd'hui de nombreux marseillais. L'abbé Auguste Agniel n'écrivait-il pas, en 1903, au sujet de la Treille : *"Il est certain que tous ces cotéaux verdoyants seront sillonnés par de nombreux touristes, surtout quand les tramways arriveront à Camoins-les-Bains"*. Prémoniteur ? C'est à voir...



▲ A 100 MÈTRES DE LA TREILLE, SUR LE TERRITOIRE D'ALLAUCH, LA MAISON D'ENFANCE DE PAGNOL

Le lexique des rues

Rue des Tambourinaires

C'est le nom demandé en mai-juin 1936 par la société "les Félibres de la Mer", par la voix de Pierre Ricard, horticulteur, qui désirait que cette voie se nomme "Carriéro dei Tambourinaire de Santo Estello". Mais cette appellation jugée trop longue est réduite à rue des Tambourinaires, association fondée en 1906 par Marius Chevalier.

Chemin des Bellons

Le nom provient du vallon du même nom, tel qu'il fut nommé en 1659.

Boulevard Louis Pasteur

Né à Dôle (Jura), le 27 décembre 1822, où son père possédait une petite tannerie. Louis fait ses études à Arbois, à Besançon, puis à Paris. En 1867, Louis Pasteur occupe la chaire de chimie à la faculté des sciences de Paris. Ses travaux portent sur la maladie du ver à soie, des vins, et en général sur les maladies contagieuses. Le 4 juillet 1885, Pasteur pratique la première inoculation antirabique. Atteint d'hémiplégie, il meurt dix ans plus tard, à Villeneuve-l'Étang, près de Garches, le 28 septembre 1895. Sans avoir jamais mis les pieds à la Treille !

